

Dans l'atelier la création à l'oeuvre

Exposition

15 mai—30 septembre 2019

Musée national Eugène-Delacroix

Contact presse
Fannie Germain
fannie.germain@louvre.fr
Tél. + 33(0)1 44 41 86 59

Jeanne Scanvic
jeanne.scanvic@louvre.fr
Tél. + 33(0)1 40 20 51 42
+33(0)6 22 84 55 52

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Regards sur quelques œuvres	p. 8
Les œuvres contemporaines	p. 10
Biographies et citations	p. 12
Autour de l'exposition	p. 14
Le catalogue de l'exposition	p. 15
Visuels disponibles pour la presse	p. 16

Dans l'atelier La création à l'œuvre

Installé dans le dernier atelier du peintre romantique, le musée Delacroix est un lieu de mémoire. Il est aussi, grâce à l'ambition de sa transformation en musée par des grands artistes des années 1920, un lieu de création et un lieu de vie. Consacrée à l'atelier et aux métamorphoses qu'il permet, l'exposition *Dans l'atelier, la création à l'œuvre* dévoile le processus créateur de Delacroix et met en lumière, l'importance, en ces lieux, de la transmission artistique à laquelle nous ont invité les fondateurs du musée.

L'exposition donne à voir le génie créatif de Delacroix en mettant en évidence, pour un ensemble d'œuvres choisies, les sources auxquelles il s'est référé et les études qu'il a dessinées, peintes ou mises en forme. Delacroix conservait dans son atelier les dessins et études préparatoires à toutes ses œuvres, autant de notes qu'il pouvait ainsi reprendre pour d'autres compositions ou projets.

Ponctuée par des œuvres d'artistes du XIX^e et du XX^e siècle, l'exposition est dédiée au processus artistique. Les filiations artistiques entre Delacroix et de nombreux autres artistes sont évoquées, de Théodore Géricault à Jean-Baptiste Carpeaux, de Théodore Chassériau à Paul Gauguin. Le projet s'ouvre notamment par une présentation de l'atelier comme sujet de représentation artistique et montre des vues d'atelier de Delacroix lui-même, de Frédéric Bazille et de Pablo Picasso qui l'admiraient. Chaque section s'organise autour d'un ou plusieurs thèmes chers à Delacroix tels que la peinture des fauves, les mythes de Médée, d'Orphée, l'histoire d'Ovide, la représentation des « têtes coupées » ou encore les enlèvements, et illustre le lien créatif qui unit Delacroix à ses pairs et à ses successeurs.

L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels de musées français et étrangers dont le musée des Beaux-Arts d'Orléans, le Palais des Beaux-Arts de Lille, la National Gallery de Londres ou encore le Kunsthalle de Hambourg.

L'invitation adressée à trois artistes de notre temps, Anne-Lise Broyer, Laurent Pernot et Jérôme Zonder, permet de rendre aussi sensible que possible l'élaboration de cette pensée artistique. La présence de leurs créations dans l'atelier de Delacroix est ainsi l'occasion de souligner le mouvement de conception propre au peintre. Elles rendent au musée-atelier sa double vérité, celle d'un lieu historique où vécut l'un des plus grands artistes du XIX^e siècle et celle d'un espace où s'est jouée, et se joue encore, l'alchimie complexe de l'acte créateur.

Le musée Eugène-Delacroix a dédié, depuis 2014, son programme de recherche au thème de l'atelier. Historique et muséal, inscrit dans l'étude du passé et dans l'analyse du présent, ce programme associe l'atelier et le musée. Cette exposition constitue ainsi l'aboutissement d'une réflexion sur l'atelier comme espace de création et de mémoire, pleinement ancré dans l'histoire.



Eugène Delacroix, *Médée furieuse*, 1862,
huile sur toile, Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda

Commissariat :

Dominique de Font-Réaulx, directrice de la Médiation et de la Programmation culturelle au musée du Louvre

Léa Bismuth, critique d'art, commissaire pour l'art contemporain

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée national Eugène-Delacroix

6 rue de Fürstenberg, 75006 Paris

Ouvert de 9 h 30 à 17 h 30, sauf les mardis.

Tarif plein : 7€.

Billet jumelé Louvre-Delacroix : 15€.

Gratuit les premiers dimanches du mois.

Nocturne jusqu'à 21 h les premiers jeudis du mois.

Visite découverte tous les jours à 15 h

Renseignements : musee-delacroix.fr

Tél. : + 33 (0)1 44 41 86 50.



#ExpoAtelierDelacroix

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Présentation à l'auditorium du Louvre par Dominique de Font-Réaulx.

6/06 à 12 h 30

Conférence au musée Delacroix par Léa Bismuth. 12/06 à 18 h 30

VISITE DE L'EXPOSITION

Visite du parcours contemporain, par Léa Bismuth et les artistes Anne-Lise

Broyer, Laurent Pernot et Jérôme Zonder. 16/06, 15/09 à 11 h 30

Visites-conférences, par les conférenciers de la RMN. Tous les samedis à 14 h 30

PROMENADES

Les ateliers d'artistes à Saint-Germain-des-Prés (départ du musée Delacroix)

19/05, 9/06, 7/07, 1/09, 22/09 à 11 h

PROJECTIONS-DÉBATS

- *Scénario du film Passion*, de Jean-Luc Godard, en présence de Bertrand Schefer, écrivain et de Léa Bismuth. 31/05 à 18 h 30

- *Le roi Rodin*, d'Alain Fleischer, en présence d'Alain Fleischer et de Léa Bismuth. 13/09 à 18 h

ATELIER FRESQUE

Réalisation d'une fresque en famille, selon le procédé utilisé par Delacroix pour les fresques de l'Abbaye de Valmont. 25/05 et 26/05

RENDEZ-VOUS AUX JARDINS

Œuvre éphémère d'Anne-Lise Broyer. 7-8-9/06

CONCERTS

Concert participatif avec l'ensemble musical Tarentule. 8/09

Concert dans l'atelier, avec le quatuor Gaïa. 19/09

JEUNE PUBLIC

Spectacle familial de marionnettes Polichinelle à l'atelier. 22/09

Catalogue de l'exposition :

Sous la direction de Dominique de Font-Réaulx et de Léa Bismuth, avec des textes de Xavier Greffe, Michèle Hannoosh, David O'Brien, Bertrand Tillier, Héloïse Bernard

Editions du Louvre/Editions du Passage



Eugène Delacroix, *Ovide chez les Scythes*, 1859, Londres, The National Gallery
© Londres, The National Gallery

LE MUSÉE DELACROIX EN QUELQUES CHIFFRES

200 m² pour l'appartement

150 m² pour l'atelier

370 m² pour le jardin

150 œuvres environ exposées par roulement (deux accrochages par an renouvelés)

1 300 œuvres dans la collection propre du musée et des prêts réguliers du Louvre

80 000 visiteurs en 2018

1 application audioguide

Le musée Delacroix fait partie du réseau des Maisons des Illustres et bénéficie du soutien de la Société des Amis du musée Delacroix, notamment pour l'enrichissement de ses collections

Le musée national Eugène-Delacroix

Le musée national Eugène-Delacroix est situé dans le dernier appartement et atelier occupé par le peintre. Delacroix s'installa 6 rue de Fürstenberg le 28 décembre 1857 afin de terminer le décor de la chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice dont il avait été chargé, dès 1849.

Souffrant depuis plusieurs années, l'artiste souhaitait finir à tout prix son œuvre et être le plus proche possible de l'église. Ce fut par l'intermédiaire de son ami, le marchand de couleurs et restaurateur de tableaux Étienne Haro (1827-1897), qu'il trouva un logement calme et aéré, proche de Saint-Sulpice, situé au premier étage, entre cour et jardin, d'un immeuble faisant partie des anciens communs du palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés. Une fois installé, Delacroix, qui craignait les bouleversements du déménagement, fut enchanté de ce nouveau lieu où il avait eu la possibilité de faire construire son atelier au sein du jardin dont il avait, lui seul, le bénéfice. Il vécut dans cet appartement jusqu'à sa mort, le 13 août 1863.

Sauvé dans les années 1930 grâce à l'engagement de grands artistes et de personnalités intellectuelles réunis autour du peintre Maurice Denis au sein de la Société des Amis de Delacroix, l'appartement devient musée associatif, puis musée national en 1971, rattaché au musée du Louvre depuis 2004.

Le musée Delacroix réunit un ensemble d'œuvres liées au peintre français – peintures, pastels, dessins, lithographies, ainsi qu'un ensemble important de lettres et de souvenirs. Lieu de mémoire, le musée est aussi un lieu intime où la rencontre avec l'esprit de la création de l'artiste est sensible.



Laurent Pernot, *Nature morte - Hommage à Pierre-Joseph Redouté*, 2018 © Laurent Pernot © Adagp Paris 2019

PARCOURS DE L'EXPOSITION



L'atelier du musée national Eugène-Delacroix
© 2017 - Musée Delacroix / Musée du Louvre - Olivier Ouadah

DE L'ATELIER AU MUSÉE, LA CRÉATION TOUJOURS À L'ŒUVRE

« Dans la peinture, il s'établit comme un pont mystérieux entre l'âme des personnages et celle du spectateur ».

Eugène Delacroix
Journal, octobre 1822

Le musée Eugène-Delacroix a dédié, depuis 2014, son programme de recherche au thème de l'atelier. Historique et muséal, inscrit dans l'étude du passé et dans l'analyse du présent, ce programme associe l'atelier et le musée.

L'atelier de l'artiste, son étude en tant qu'espace de création, celle de sa perception, de ses représentations et de sa réception ne sont pas des sujets neufs. Ils connaissent aujourd'hui un renouvellement important. Espace dédaigné par les artistes dans les années 1960, l'atelier est désormais, à nouveau, un lieu privilégié par ces derniers. L'invitation adressée pour cette exposition à trois artistes de notre temps, Anne-Lise Broyer, Laurent Pernot et Jérôme Zonder, permet de montrer combien le dernier atelier de Delacroix demeure de nos jours fidèle à l'histoire de sa transformation en musée, à l'initiative de Maurice Denis et des grands artistes des années 1920.

La présence de leurs œuvres dans l'atelier de Delacroix offre l'occasion de souligner le mouvement de conception du peintre. Elles rendent au musée-atelier sa double vérité, celle d'un lieu historique où vécut l'un des plus grands artistes du XIX^e siècle et celle d'un espace où s'est joué, et se joue encore, l'alchimie complexe de l'acte créateur.

ATELIERS

« L'atelier est entièrement vide. Qui le croirait ? Ce lieu, qui m'a vu entouré de peintures de toutes sortes (...) me plaît encore dans ma solitude. Il semble qu'il soit doublé. (...) Mon ambition est renfermée dans ces murs ».

Eugène Delacroix
Journal, décembre 1857

Delacroix fut attentif à l'emplacement puis à l'édification de son atelier rue de Fürstenberg. Toutefois les représentations de l'atelier ne sont pas très nombreuses dans son œuvre. De son vivant, déjà, le lieu était devenu l'objet de fantasmes. Frédéric Bazille fut de ceux qui, avec son ami Claude Monet, ont voulu épier le maître au travail. Un de leurs proches louait alors un atelier situé dans l'immeuble où Delacroix vivait. En 1865, deux ans après la mort de leur aîné, les deux jeunes artistes s'y installèrent. *L'atelier de la rue Fürstemberg* peint par Bazille compose ainsi un double hommage à Monet, dont les toiles ornent les murs, et à Delacroix, hôte illustre à la même adresse.

Mort sans élève, Delacroix fut, dès son décès en 1863, reconnu comme maître par bien des générations d'artistes, dont Pablo Picasso. Le dessin de l'atelier de la Californie, où Picasso s'installa en 1955, sur les hauteurs de Cannes, offre l'occasion remarquable de célébrer, au sein du dernier atelier de Delacroix, l'ultime lieu de création du peintre espagnol.



Frédéric Bazille, *L'atelier de la rue Fürstemberg*, 1865
© RMN-Grand Palais / Christian Jean

LA PEINTURE DES FAUVES

« Les tigres, les panthères, les jaguars, les lions. D'où vient le mouvement que la vue de tout cela a produit chez moi ? »

Eugène Delacroix
Journal, février 1847

Tout au long de sa vie, Eugène Delacroix développa et nourrit une profonde fascination pour les fauves et les félins. Dans un contexte parisien propice aux fantômes et rêves orientalistes, il fut très tôt pris d'une passion pour l'étude des animaux sauvages. A l'instar de nombre de ses contemporains, il passa de très longues heures à dessiner les lions et les tigres de la Ménagerie du roi au Jardin des Plantes, seul ou en compagnie de son ami, le sculpteur Antoine-Louis Barye (1795-1875).

Delacroix emprunta souvent à Barye ses dessins et études animalières pour composer de nouveaux motifs dans son atelier. Ces dessins constituaient alors pour Delacroix des sources d'inspiration et des viviers fabuleux de connaissances zoologiques.

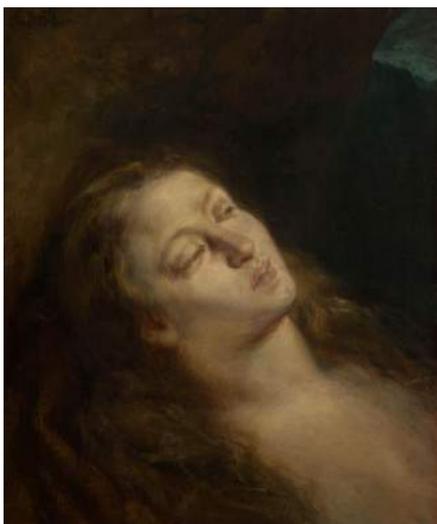
Alliant la force du mouvement au chatolement des couleurs, les fauves furent un motif qu'il se plut à retenir par le biais des différentes techniques qu'il maîtrisait. Ce furent d'ailleurs les sujets de l'un de ses seuls essais de fresque ainsi que de son seul cliché-verre. Eugène Delacroix s'était essayé à la technique de la fresque sur un mur de l'Abbaye de Valmont (Seine-Maritime), chez son cousin Bataille pendant l'été 1834.

TÊTES COUPÉES

« La Madeleine au désert au sourire bizarre et mystérieux, et si naturellement belle qu'on ne sait si elle est auréolée par la mort, ou embellie par les pâmoisons de l'amour divin ».

Charles Baudelaire, 1845

La composition du peintre est audacieuse. Sa *Madeleine au désert* est une tête coupée, dont la représentation n'exclut pas la violence. Cette représentation tronquée, cette réduction du corps humain à un fragment, fût-il le plus noble, n'est pas sans rappeler les études de Théodore Géricault pour *Le Radeau de la Méduse*. La tête de condamné copiée par Jean-Baptiste Carpeaux, admirateur de Géricault et de Delacroix, était celle d'un voleur mort à Bicêtre, tête que Géricault aurait gardée près de quinze jours sur son toit. Delacroix visita l'atelier de son ami ; il avait qualifié cet antre de la mort de « bizarre », non sans euphémisme.



Eugène Delacroix, *La Madeleine au désert*, 1845
© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Michèle Billot



Eugène Delacroix, *Tigre et serpent*, 1858
© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Elke Walford

MÉMOIRE ET IMAGINATION

« Pourquoi, si l'esprit ne se perd pas, les créations des grandes âmes ne participent-elles pas à ce privilège ? Un bel ouvrage semble contenir une partie du génie de son auteur. Ce beau tableau, qui est de la matière, n'est beau que parce qu'il est animé par un certain souffle [...] ».

Eugène Delacroix
Journal, 1861

Installé dans le dernier atelier du peintre, le musée Delacroix suscite la curiosité du visiteur. L'esprit du peintre demeure avec ses créations. L'exposition donne ainsi à voir le processus d'élaboration de Delacroix, mettant en évidence les sources auxquelles il s'est référé, les études qu'il a dessinées, peintes ou mises en forme. Delacroix conservait dans son atelier les dessins et études préparatoires à toutes ses œuvres, autant de notes qu'il pouvait ainsi reprendre pour d'autres compositions ou projets.

Moins que des citations d'une œuvre à l'autre, ces références constituent comme la maille tissée par le fil continu de son esprit créatif. La démarche inventive de Delacroix, comme celle de Marcel Proust après lui, fut rhapsodique, entrelaçant étroitement souvenirs et conceptions nouvelles. Ce n'est pas la moindre des modernités artistiques du peintre romantique.



Eugène Delacroix, *Médée furieuse*, 1862
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda

INVITATIONS

Pour cette exposition, les trois artistes contemporains, Anne-Lise Broyer, Laurent Pernot et Jérôme Zonder, ont conçu leurs œuvres au regard du dernier atelier d'Eugène Delacroix.



Anne-Lise Broyer, *Champrosay*, 2019
© 2019 – Musée du Louvre – Antoine Mongodin

Anne-Lise Broyer a choisi, en concevant le miroir dans lequel se reflètent les frondaisons du jardin que le peintre aimait tant, d'associer le goût de Delacroix pour la nature à l'intimité de son atelier. Son œuvre embrasse trois lieux différents, que Delacroix fréquenta : le parc de George Sand à Nohant, le jardin de sa maison de Champrosay et celui de son atelier. Espace et temps se mêlent donc, invitant le visiteur à guetter l'image des souvenirs du peintre ainsi réinventés.

L'atelier dans lequel **Laurent Pernot** travaille a été détruit. En hommage à Delacroix, et en liant son propre travail mémoriel avec celui du peintre romantique, il a conçu une sculpture pour le jardin du musée *MEMORIA*, dont les lettres sont partiellement détruites. Il souhaite ainsi interroger les forces et les limites de la destruction dans les processus de la création et de la mémoire.

Dans l'atelier de Delacroix, **Jérôme Zonder** présente un grand dessin, une figure couchée, composée, ou plutôt décomposée en quatre parties ; comme un possible assemblage de moments, de genres, le temps d'un corps qui se rêve. Il souligne l'héritage de Delacroix, toujours vivant, maillon essentiel de l'art figuratif moderne.

REGARD SUR QUELQUES OEUVRES



© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

Eugène Delacroix, *Un coin d'atelier*, vers 1825,

Paris, musée du Louvre, Département des Arts graphiques, Lavis brun et mine de plomb

Entre nature morte et autoportrait symbolique de l'artiste, la « vue d'atelier » est un sujet fréquent dans l'histoire de la peinture. Cependant, les représentations de l'atelier ne sont toutefois pas si nombreuses dans l'œuvre d'Eugène Delacroix.

L'artiste propose ici une variation très simple sur ce thème qu'il traite sans emphase en un simple camaïeu de bruns. La lumière provenant de la fenêtre éclaire les objets utiles au travail du peintre – chevalet portatif, boîte à peinture ouverte, chiffons, palette. Aucune présence

humaine ne vient troubler la quiétude du lieu. La scène est baignée d'une mélancolie paisible, née peut-être de l'abandon momentané de ses instruments par l'artiste. On ne sait si cette pause, au cœur de la création, fut consentie ou contrainte. La difficulté à venir à bout d'une œuvre plus importante la fit peut-être naître. *Still life* plus que nature morte, cet ensemble paraît composer un instant suspendu dans le processus créatif du peintre.

Eugène Delacroix, *Bacchus et un tigre*, 1834

Paris, Musée national Eugène-Delacroix, Fresque

Delacroix fut très tôt pris d'une vive inclination pour l'étude des animaux sauvages. Alliant la force du mouvement au chatoiment des couleurs, les fauves furent pour l'artiste un motif de prédilection qu'il s'ingénia à traiter dans les différentes techniques qu'il maîtrisait. En 1834, il s'essaye à la technique de la fresque sur un mur de l'abbaye de Valmont (Seine-Maritime), propriété de son cousin Alexandre-Marie Bataille. Il exécute trois dessus-de-porte, tous conservés au musée Delacroix. Récemment restaurée, cette représentation d'un tigre apprivoisé par le jeune dieu couronné de pampres rayonne d'une délicate harmonie, qui contraste avec la représentation habituelle des fauves, violente et sauvage, chez Delacroix. Elle témoigne de l'importance de la référence antique dans son œuvre, et annonce le travail qu'il réalisera quelques années plus tard au Palais-Bourbon sur un thème semblable (voir les esquisses pour *Orphée* présentées dans l'exposition). *Bacchus et un tigre* donne à voir, dans sa rapidité d'exécution, le génie créatif de Delacroix.



© Musée du Louvre (dist. RMN-GP) / Hervé Lewandowski



© RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchal

Eugène Delacroix, *Croquis pour Médée*, 1838

Lille, Musée des Beaux-arts, Dessin

Dès le début des années 1820, Eugène Delacroix s'intéressa à l'histoire de Médée, magicienne, épouse dupée et abandonnée de Jason, mère infanticide. Le thème était alors rare et peu traité par les peintres. Le palais des Beaux-Arts de Lille possède 31 dessins préparatoires au tableau final de 1838, *Médée furieuse* (Lille, palais des Beaux-Arts), qui permettent de suivre la genèse de l'œuvre. Ce dessin montre que pour trouver la posture de Médée et en particulier le positionnement de sa jambe droite, Delacroix a travaillé par études successives juxtaposées, ce qui lui permettait de les comparer. Il faudra au peintre une vingtaine d'année de recherche et de travail pour pouvoir finalement proposer au Salon de 1838 la version finale de sa *Médée furieuse*.

Léon Cogniet, *Tête de femme et d'enfant*, 1824

Orléans, Musée des Beaux-arts

Léon Cogniet fut le condisciple de Delacroix dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin.

Elève préféré et fils spirituel de Guérin, Cogniet a hérité de l'attrait de son maître pour l'expression des passions et des sentiments. Conformément à la tradition néoclassique, il choisit de représenter l'instant qui précède le crime, point culminant de tension qui suspend le drame dans une attente. Delacroix optera pour le même parti dans sa *Médée furieuse*.



© Orléans, Musée des Beaux-Arts/François Lauginie



© Londres, The National Gallery

Eugène Delacroix, *Ovide chez les Scythes*, 1859

Londres, National Gallery, Huile sur toile

Les commandes décoratives que Delacroix reçoit dans les années 1830-1840 fonctionnent comme un réservoir de motifs et de formes. Ce tableau est un des derniers jalons de la réflexion qu'il menait, dès les années 1840, sur les rapports entre civilisation et barbarie, et qu'il avait évoqués de manière monumentale dans les décors de la bibliothèque de la Chambre des députés en 1847. Sur l'un des médaillons, il avait d'ailleurs déjà peint une première fois *Ovide en exil chez les Scythes*. Il reprend ce thème en 1859. Comme pour *l'Orphée* du Palais-Bourbon, le paysage est composé avec un grand souci

d'harmonie. Comme Orphée, Ovide est perdu au sein d'un pays qui lui est inconnu et où tout lui paraît sauvage et indompté. D'Orphée à Ovide, Delacroix exprime, de manière à peine voilée, les aléas du destin de l'artiste.

On devine la solitude du peintre et les doutes de l'homme : Delacroix est fatigué des élucubrations des critiques et de la mondanité. Paris lui est devenu hostile comme l'était alors le pays des Gètes pour Ovide. Delacroix délaisse ici les grandes compositions flamboyantes de ses débuts au profit d'une œuvre sensible, à l'univers onirique et humaniste, entre rêve et réalité. Le paysage y est immense et le ciel légèrement rosé.

Ce très beau tableau de la National Gallery à Londres fut peint rue de Fürstenberg, dans son atelier aujourd'hui musée .

Théodore Géricault, *Léda et le cygne*, 1816

Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
Aquarelle, lavis brun, rehauts de blanc et crayon



© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Dans la mythologie grecque, Zeus prend la forme d'un cygne pour séduire Léda, épouse de Tyndare, roi déchu de Sparte. Mais chez Géricault, Léda n'a plus rien d'une nymphe antique. C'est une femme puissante, aux formes musculeuses, tandis que le cygne ondule et se contorsionne vers elle ... Les rôles s'inversent. Sous couvert d'évocations mythologiques, les scènes de rapt permettent aussi d'évoquer des sentiments sombres, où affleurent violence et désespoir. Le lavis de Théodore Géricault porte à son paroxysme l'illustration de la brutalité du désir pulsionnel.

ART CONTEMPORAIN

La présence des œuvres des trois artistes contemporains invités offre l'occasion de souligner le mouvement de conception du peintre. Elles rendent au musée-atelier sa double vérité, celle d'un lieu historique où vécut l'un des plus grands artistes du XIX^e siècle et celle d'un espace où s'est jouée, et se joue encore, l'alchimie complexe de l'acte créateur.

Laurent Pernot, *Nature morte – Hommage à Pierre-Joseph Redouté*, 2018
Vase, fleurs, glace et neige artificielles, vernis

Laurent Pernot s'empare d'un genre de l'histoire de l'art que Delacroix a beaucoup pratiqué : la nature morte de fleurs. Ses natures mortes se caractérisent par leur apparence givrée : grâce à une technique sculpturale spécifique, le bouquet de fleurs semble comme emprisonné dans la neige ou la glace. Allégorie de la fragilité et du temps qui passe, la pièce évoque aussi la survivance, la transmission, car le froid, à l'échelle du vivant, préserve de la disparition, conserve la mémoire, dans un lieu où les œuvres sont les témoins intemporels de la création de l'artiste.

Conçue spécialement pour l'exposition, cette œuvre de Jérôme Zonder joue avec les variations des liens entre l'artiste et son modèle en composant un autoportrait diffracté et bizarre.

Cette œuvre, qui renoue avec la réflexion sur la représentation de l'atelier au 19^{ème} siècle, telle qu'elle a pu être envisagée par Honoré de Balzac ou les frères Goncourt, peut choquer. Ce n'est pas ici l'intention de l'artiste qui a souhaité, au contraire, rendre hommage au processus de création.



© Laurent Pernot / © Adagp Paris 2019

Anne-Lise Broyer, *Champrosay*, 2019
Miroir au tain gratté sur tirage argentique contrecollé sur aluminium

Entre photographie et miroir, l'œuvre d'Anne-Lise Broyer est un palimpseste : l'artiste a dessiné des feuillages en grattant le tain d'un miroir, lui-même recouvrant un tirage photographique argentique noir et blanc. Tandis que le spectateur inscrit naturellement son propre reflet sur la surface, d'autres présences affleurent, latentes, et semblent remonter comme des souvenirs : il s'agit de vues contemporaines de la maison du peintre à Champrosay et de la forêt de Sénart, tout près, dont il était familier. La surface de l'œuvre ainsi travaillée, réfléchissante, évoque aussi les daguerréotypes du XIX^e siècle.

Le travail d'Anne-Lise Broyer sera également exposé à la galerie Folia dans le cadre de l'exposition « Journal de l'œil, *Les Globes oculaires* » du 19 juillet au 7 septembre 2019.

Dans ce cadre, une visite privée et une rencontre avec l'artiste sont organisés à la galerie Folia et au musée Delacroix le mercredi 4 septembre de 18h à 20h.

FOLIA



© 2019 – Musée du Louvre – Antoine Mongodin

Jérôme Zonder, *Je est une autre*, 2019

Fusain, mine graphite et impression sur papier, 33 x 180 cm

Production Musée national Eugène-Delacroix

Courtesy de l'artiste, Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles

Dialoguant avec les vues d'atelier présentes dans l'exposition, le dessin de Jérôme Zonder interroge l'histoire de la figuration occidentale. A rebours de la peinture classique et de ses exigences de « composition », Zonder choisit de décomposer le corps féminin du modèle, « comme un possible assemblage de moments, de genres, le temps d'un corps qui se rêve », explique-t-il. Variation sur les possibilités multiples du dessin, comme s'il voulait en exploiter toutes les potentialités simultanément (au graphite ou au fusain, au crayon ou au doigt), Zonder questionne aussi l'image comme système de représentation, faisant cohabiter le tout et la partie, le proche et le lointain.

Le travail de Jérôme Zonder sera également exposé au sein de l'école des Beaux-Arts dans le cadre de l'exposition « Portraits » du 15 mai au 29 juin 2019.



© 2019 – Musée du Louvre – Antoine Mongodin

Dominique de Font-Réaulx, commissaire de l'exposition

Dominique de Font-Réaulx est conservateur général au musée du Louvre, directrice de la Médiation et de la Programmation culturelle. De 2013 à 2018 elle a dirigé le musée national Eugène-Delacroix. Elle a été commissaire de nombreuses expositions dédiées à l'art du 19^e siècle. Elle a dirigé et collaboré à plusieurs catalogues et ouvrages. Elle enseigne à l'École du Louvre et à l'Institut de Sciences politiques de Paris, en Master 2 Affaires publiques, où elle est conseillère scientifique de la filière Culture. Elle est, depuis 2018, rédactrice en chef de la revue *Histoire de l'art*.

« Aux faux meubles évoquant Delacroix, ils [les fondateurs du musée Delacroix] ont préféré les œuvres elles-mêmes. En rassemblant, dans ces lieux désertés par la mort du peintre en 1863, puis par la vente après décès de février 1864, qui a dispersé les possessions et les artefacts de l'artiste, une collection, ils ont choisi le musée au sein de l'atelier. Nous leur sommes demeurés fidèles ».

« L'image d'un artiste est en effet la résultante de celle dont il jouissait en son temps et de celles des époques qui se sont succédées jusqu'à la nôtre. Le sentiment que font naître les artistes d'aujourd'hui influe sur la vision que nous avons des créateurs du passé ».

« Les mots qu'il [Eugène Delacroix] écrivit dans son journal, en décembre 1857, au moment de quitter son atelier de la rue Notre-Dame-de-Lorette pour celui de la rue de Fürstenberg, trahissent son attachement à l'atelier et sa confiance dans la capacité du lieu à rendre sensible la création : « L'atelier est entièrement vide. Qui le croirait ? Ce lieu, qui m'a vu entouré de peintures de toutes sortes et de plusieurs qui me réjouissaient par leur variété, et qui chacune éveillaient un souvenir ou une émotion, me plaît encore dans ma solitude. Il semble qu'il soit doublé. (...) Mon ambition est renfermée dans ces murs ».

Léa Bismuth, commissaire de l'exposition

Commissaire d'exposition, auteure et critique d'art, Léa Bismuth mêle littérature et art contemporain, explorant les possibles d'une écriture de l'exposition, de l'essai au récit. Elle écrit notamment dans *Artpress* depuis 2006. Nourrie de philosophie, elle a initié le programme de recherche curatoriale *La Traversée des Inquiétudes* (une trilogie d'expositions d'après Georges Bataille, à Labanque de Béthune, de 2016 à 2019). Depuis 2013, elle a été commissaire d'une vingtaine d'expositions (notamment à Labanque, au BAL, pour les Rencontres d'Arles, le Drawing Lab, Les Tanneries, l'URDLA...). En mai 2019, elle fait paraître un ouvrage collectif sous sa direction aux Éditions Filigranes : *La Besogne des images*.

« L'atelier serait, en d'autres termes, le lieu que l'on se donne parce que l'on sait, au sens d'une foi, que l'on y fera ce que l'on a tout simplement à y faire, à y inventer, à y soulever, à y faire déborder. L'atelier idéal, — que Delacroix possèdera sans doute dans les dernières années de sa vie au 6 rue de Fürstenberg — l'artiste le construit pierre après pierre, à son image. On ne trouve pas ce lieu, on se le fabrique, malgré les zones obscures et les incertitudes, en y projetant ses besoins, et en l'organisant ».

Jérôme Zonder, artiste contemporain

Jérôme Zonder (né en 1974) vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions telles que le Musée Picasso, Paris, le Musée Berardo, Lisbonne, le Musée Delacroix, Paris, le Musée Condé, Chantilly, le MAC, Musée d'Art Contemporain de Marseille. Il a dernièrement bénéficié de prestigieuses expositions personnelles à La Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris ; au Musée Tinguely, Bâle ; ainsi qu'au Domaine national de Chambord. Il est depuis octobre 2017 représenté par la Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles, qui lui a consacré deux expositions personnelles.

« À l'atelier, le cerveau et le corps sont comme dans une caisse de résonance, et l'ensemble du travail prend une dimension authentiquement organique, comme un corps qui s'active. L'atelier est aussi l'endroit où tout délire est permis, parce qu'on y est seul face à soi-même ».

Laurent Pernot, artiste contemporain

Laurent Pernot est né en 1980, il vit et travaille actuellement à Paris. Diplômé de l'Université Paris VIII et du Fresnoy studio national, il façonne une œuvre polymorphe qui explore la mémoire à travers l'expérience du flux du temps, de l'impermanence des choses, du visible et de l'invisible. Ses recherches empruntent souvent à l'histoire, à la poésie, à la philosophie et aux sciences. Les interactions entre l'homme et la nature comptent aussi parmi ses thèmes majeurs. Son travail a notamment été exposé à la Fondation Miró de Barcelone, à la Sketch Gallery de Londres, à l'Espace Culturel Louis Vuitton, au Palais de Tokyo, à la Maison Rouge - Fondation Antoine de Galbert, au Grand Palais, à la Biennale de São Paulo, au Centre Pompidou, au MMOMA à Moscou et dans le cadre du Voyage à Nantes. Laurent Pernot a également réalisé des œuvres de commande privées et publiques en France et à l'étranger. Il est présent dans des collections de musées et de fondations du monde entier.

« C'est [l'atelier] un espace propice à la recherche, à l'accumulation de ressources, à la réflexion, à la lecture, à la contemplation et à la rêverie, et qui oscille entre effervescence et abandon. Les idées ne naissent pas nécessairement au sein de celui-ci, mais c'est là qu'elles sont soumises à l'épreuve de la matière, telles des graines qui germeront ou non ».

Anne-Lise Broyer, artiste contemporain

Née en 1975, Anne-Lise Broyer interroge la relation qu'entretient la photographie avec les autres arts (écriture, cinéma, arts graphiques). En pointant ces zones de frottements, elle met en place une écriture qui tente notamment de faire l'expérience de la littérature par le regard. Cette expérience se poursuit aussi dans une pratique du dessin intimement liée aux techniques du tirage argentique.

« Dans l'atelier, on fait l'expérience, quasi mystique, d'un non-savoir absolu et dans un même temps une expérience où s'opère une transformation entre le sujet et l'objet. La création, en dépassant chaque ordre possible du réel, rend la chose au monde du sacré ».

Citation extraite du journal d'Eugène Delacroix

8 octobre 1822 : *« Dans la peinture, il s'établit comme un pont mystérieux entre l'âme des personnages et celle du spectateur ».*

Propos d'Eugène Delacroix rapportés par Charles Baudelaire dans *L'œuvre et la vie de Delacroix*

« Autrefois, dans ma jeunesse, je ne pouvais me mettre au travail que quand j'avais la promesse d'un plaisir pour le soir, musique, bal, ou n'importe quel autre divertissement. Mais aujourd'hui, je ne suis plus semblable aux écoliers, je puis travailler sans cesse et sans aucun espoir de récompense ».

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rendez-vous à l'atelier

12 ET 13 OCTOBRE 2019

Lieu de création et de vie, l'atelier de l'artiste est un espace qui fascine. Chaque atelier a sa propre histoire, intimement liée à l'admiration portée à son créateur de génie. Ces histoires naissent aussi de la volonté de préserver le lieu de leur création, lieu de mémoire et de vie, toujours ouvert à la création d'aujourd'hui.

Créé en 2017, le réseau « Rendez-vous à l'atelier » propose, aux visiteurs adeptes des lieux intimes et uniques, de découvrir les ateliers des artistes qui ont marqué l'histoire de l'art. Disséminés dans la région parisienne, 10 musées, instituts et fondations ouvrent ainsi les portes des ateliers d'Ary Scheffer, d'Eugène Delacroix, de Gustave Moreau, de Guillaume Dubufe (devenu un musée consacré au peintre Jean-Jacques Henner), d'Auguste Rodin, d'Antoine Bourdelle, d'Ossip Zadkine, d'Alberto Giacometti, de Chana Orloff, de Jean Arp et de Sophie Taeuber, et offrent l'occasion de se plonger dans l'histoire de ces lieux d'exception.

Lors d'un weekend dédié, les visiteurs sont invités à découvrir ces espaces de création et de transmission à travers des promenades d'atelier en atelier ou à l'occasion de conférences et d'activités créatives conçues spécialement pour l'occasion.

L'édition 2019 des Rendez-vous à l'atelier se déroulera les 12 et 13 octobre 2019.

Découvrez les actualités des différents musées, instituts et fondations du réseau « Rendez-vous à l'atelier » sur le site de la DRAC Ile-de-France et sur Facebook.

Avec le soutien du ministère de la Culture.



© 2018 – Musée Delacroix / Musée du Louvre - Olivier Ouadah

Site internet de la DRAC Île-de-France :
<http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France/Actualites/Rendez-vous-a-l-Atelier>

Page Facebook *Rendez-vous à l'atelier* :
<https://www.facebook.com/rdvatelier>

Musée national Eugène Delacroix
musee-delacroix.fr

Musée national Jean Jacques Henner
musee-henner.fr

Musée national Gustave Moreau
musee-moreau.fr

Musée Zadkine
zadkine.paris.fr

Musée national Auguste Rodin de Meudon
musee-rodin.fr/fr/meudon

Fondation Arp
fondationarp.org/index.html

Institut Giacometti
fondation-giacometti.fr/fr/institut

Atelier-musée Chana Orloff
chana-orloff.org

Musée Bourdelle
bourdelle.paris.fr

Musée de la Vie Romantique
museevieromantique.paris.fr



LOUVRE
éditions

BEAUX-ARTS

MAI 2019

Dans l'atelier, la création à l'œuvre

Dominique de Font-Réaulx (sous la direction de)

CONTENU DU LIVRE

Dans l'atelier, la création à l'œuvre questionne l'espace de l'atelier et analyse le processus créatif d'Eugène Delacroix, peintre, dessinateur et écrivain. Grâce à des prêts exceptionnels des musées français et européens, alliés à la très riche collection du musée Delacroix, l'exposition présente des œuvres du peintre et de ses contemporains, comme des créations d'artistes du XIX^e et du XX^e siècle. Elle associe des œuvres achevées et leurs études préparatoires, en lien également avec les objets, plâtres, estampes, photographies qui les ont nourries en entrant dans l'espace de l'atelier. Ces ensembles sont magnifiquement reproduits dans le présent ouvrage et mis en lumière par les textes d'auteurs confirmés, spécialistes de l'œuvre de Delacroix.

Une invitation a été faite à trois jeunes artistes contemporains, dont l'admiration pour Delacroix et son œuvre et l'intérêt pour l'espace de l'atelier nourrissent l'inspiration. Anne-Lise Broyer, Laurent Pernot, Jérôme Zonder ont ainsi imaginé leurs œuvres pour le musée. Leur regard sur le lieu et la collection du musée offre de rendre sensible l'esprit de création artistique. Lieu de mémoire, le musée Delacroix est, également, un lieu de vie et un lieu de transmission.

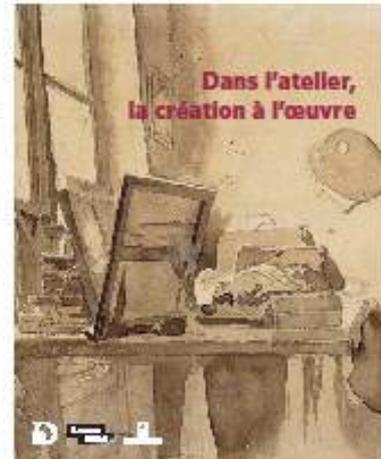


Eugène Delacroix, *Croquis pour le tableau de la Médée*, Lille, Palais des Beaux-Arts

Eugène Delacroix, *Médée s'apprenant à assassiner ses enfants*, esquisse, Lille, Palais des Beaux-Arts



Vue de l'atelier de Laurent Pernot



Collection : Beaux-Arts

Pages : 176

Format : 19,7 x 25 cm

ISBN : 978-2-84742-418-8

Diffusion Interforum

Prix (t.t.c.) : 28 €

Mise en vente : 16 mai 2019 (mai 2)



Sous la direction de Dominique de Font-Réaulx, directrice de la Médiation et de la Programmation culturelle du musée du Louvre, et de Léa Bismuth, critique d'art, l'ouvrage propose un ensemble d'essais inédits d'éminents historiens de l'art (Xavier Greffe, Michèle Hannoosh, David O'Brien et Bertrand Tillier).

Dans l'atelier, la création à l'œuvre est le catalogue de l'exposition qui se tiendra au musée national Eugène Delacroix, dans le dernier appartement

Cet ouvrage est publié en coédition avec le musée du Louvre

relations presse, librairies et salons
Vincent Eudeline • 01.48.07.10.30
velepassage@orange.fr
vincent.eudeline@lepassage-editions.fr

VISUELS À DIFFUSER

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition (15 mai - 30 septembre 2019), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition « Dans l'atelier, la création à l'oeuvre ». Merci de mentionner le crédit photographique et d'envoyer une copie de l'article à : fannie.germain@louvre.fr / jeanne.scanvic@louvre.fr



1. Eugène Delacroix, *Un coin d'atelier*, vers 1825
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
Plume et encre brune, lavis brun sur traits de graphite,
H : 18 cm ; L : 28 cm
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado



2. Frédéric Bazille, *L'atelier de la rue Fürstemberg*, 1865
Montpellier, Musée Fabre
Huile sur toile, H : 81,2 cm ; L : 65 cm
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole -
photographie Frédéric Jaulmes



3. Eugène Delacroix, *Esquisse pour La liberté guidant le peuple*, 1830
Collection asiatique privée, en dépôt du 1er novembre 2018
Paris, Musée national Eugène-Delacroix
Huile sur toile, H : 64,5 cm ; L : 81,3 cm
© Musée du Louvre (dist. RMN-GP) / Hervé Lewandowski

: © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée
Métropole - photographie Frédéric Jaulmes



4. Eugène Delacroix, *Tigre et serpent*, 1858
Hambourg, Hamburger Kunsthalle
Huile sur papier maroufflé sur bois, H : 32,4 cm ; L : 40,3 cm
© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Elke Walford



6. Eugène Delacroix, *La Madeleine au désert*, 1845
Paris, Musée national Eugène-Delacroix
Huile sur toile, H : 80 cm ; L : 66 cm
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michel Urtado



7. Léon Cogniet, *Têtes de femme et d'enfant, esquisse pour Le Massacre des Innocents*, 1824
Orléans, Musée des Beaux-arts



5. Eugène Delacroix, *Bacchus et un tigre*, 1834
Paris, Musée national Eugène-Delacroix
Fresque, pigments dilués sur enduit à la chaux, H : 57 cm ; L : 89 cm
© Musée du Louvre (dist. RMN-GP) / Hervé Lewandowski



8. Eugène Delacroix, *Croquis pour Médée*, 1838
Lille, Musée des Beaux-arts
Plume et encre brune sur papier crème., H : 21.3 cm ; L : 32.7 cm
© RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchalle



9. Eugène Delacroix, *Esquisse pour Médée furieuse*, 1836
Lille, Musée des Beaux-arts
Graphite et mise au carreau à la sanguine, H : 46 cm ; L : 38 cm
© RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchalle



10. Eugène Delacroix, *Médée furieuse*, 1862
 Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures
 Huile sur toile, H : 122 cm ; L : 84 cm
 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda



11. Théodore Géricault, *Léda et le cygne*, 1816
 Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
 Pierre noire, plume et encre brune, lavis brun, aquarelle bleue et
 rehauts de gouache blanche sur papier brun, H : 21 cm ; L : 28 cm
 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi



12. Eugène Delacroix, *Ovide chez les Scythes*, 1859
 Londres, National Gallery
 Huile sur toile, H : 87,6 cm ; L : 130,2 cm
 © Londres, The National Gallery



13. Jérôme Zonder, *Je est une autre*, 2019
 Production Musée national Eugène-Delacroix, Courtesy de l'artiste,
 Courtesy de l'artiste, Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles
 Fusain, mine graphite et impression sur papier, 33 x 180 cm
 © 2019 – Musée du Louvre – Antoine Mongodin / © Adagp Paris 2019



14. Anne-Lise Broyer, *Champrosay*, 2019
 Miroir au tain gratté sur tirage argentique contre-
 collé sur aluminium
 © 2019 – Musée du Louvre – Antoine Mongodin /
 © Adagp Paris 2019



135 Laurent Pernot, *Nature morte – Hommage à Pierre-Joseph Redouté*, 2018
 Vase, fleurs, glace et neige artificielles, vernis, H :
 60cm ; L : 55 cm ; P : 90 cm
 © Laurent Pernot / © Adagp Paris 2019